

Les dossiers pédagogiques « Théâtre » et « Arts du cirque » du réseau SCÉRÉN en partenariat avec le Théâtre du Gymnase. Une collection coordonnée par le CRDP de l'académie de Paris.

Le Petit Claus et le Grand Claus



Librement inspiré des contes de Hans Christian Andersen
Mise en scène de Guillaume Vincent

Créé au Théâtre du Gymnase en janvier 2011

© FRANÇOIS GAUTHIER LAFAYE

Édito

Hans Christian Andersen nous fait suivre les aventures de Petit Claus qui, par divers tours de malice, parvient à se sortir des mauvais coups et à triompher de son rival, Grand Claus.

Ce dossier de « Pièce (dé)montée », rédigé par Julie Surugue, professeur des écoles, s'adresse prioritairement aux enseignants du premier degré et du collège.

Il propose de découvrir des extraits de l'adaptation de Pierre-François Pommier et de Guillaume Vincent, dont on pourra apprécier la liberté de ton et la transposition dans notre époque.

À travers des activités de mise en espace et de productions plastiques notamment, le dossier entend susciter la curiosité des élèves pour un spectacle que le metteur en scène présente comme un « théâtre artisanal qui puisse convoquer l'imaginaire et qui voudrait ré-enchanter le réel. Un théâtre à l'ancienne qui convoque la vieille machinerie de théâtre mais qui joue aussi des nouvelles technologies... »

Avant de voir le spectacle : la représentation en appétit !

Un conte moderne [page 2]

Adapter le conte au théâtre [page 3]

Se questionner sur la mise en scène et sur l'ambiance de la pièce [page 5]

Après la représentation : pistes de travail

Les impressions après le spectacle [page 7]

La scénographie [page 7]

Les personnages [page 10]

Le rapport au public [page 13]



© FRANÇOIS GAUTHIER LAFAYE

Annexes [pages 17 à 40]

Retrouvez l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée » sur les sites :

- ▶ CRDP de l'académie de Paris <http://crdp.ac-paris.fr>
- ▶ CRDP de l'académie d'Aix-Marseille <http://www.crdp-aix-marseille.fr>

Avant de voir le spectacle

La représentation en appétit !

| n°120 | décembre 2010 |

Les activités proposées ici mettent en avant la diversité des approches possibles. Il appartient à chaque enseignant de choisir celles qui correspondent davantage à ses objectifs, compte tenu également du temps dont il dispose.

Les contes traditionnels sont bien connus des élèves. On entend par contes traditionnels des contes de tradition orale et populaire, rassemblés et transcrits par les frères Grimm ou par Charles Perrault. Les principales caractéristiques sont les suivantes : imprécision quant à l'époque (« Il était une fois... ») et au lieu (seuls sont mentionnés des éléments de décor : château, forêt, etc.), présentation des héros par leur seul rôle social (princesses, rois, chevaliers, etc.), nécessité pour le héros de vaincre des obstacles et des pièges tendus par des méchants dont il triomphe toujours (la fin est heureuse, les méchants sont punis et la morale est assez claire) et présence d'éléments magiques (fée, animaux qui parlent, etc.).

→ **En préalable du travail proposé ici, faire lire aux élèves le conte d'Andersen dans son intégralité (16 pages dans l'édition Folio¹) ou, selon leur niveau et leurs compétences en lecture, leur faire lire le résumé (cf. annexe n° 1).**

En ligne :

On trouvera une synthèse et des documents sur les contes dans :

La Vraie Fiancée, d'après les frères Grimm, adaptation et mise en scène d'Olivier Py, coll. « Pièce (dé)montée », n° 68, CRDP de l'académie de Paris/L'Odéon-Théâtre de l'Europe, 2008 (annexe n° 4 : « quelques réflexions sur le conte » et annexe n° 5 : « à propos du conte, documents »).

<http://crdp.ac-paris.fr/pièce-démontée/pièce/index.php?id=la-vraie-fiancée>

UN CONTE MODERNE

→ **Faire découvrir aux élèves le fait que les personnages des contes d'Andersen sont réalistes et que, par conséquent, la morale est complexe.**

→ **Demander aux élèves de mettre en regard ce qu'ils connaissent du conte d'Andersen avec ce qu'ils connaissent des caractéristiques des contes traditionnels.**

C'est à cette occasion qu'ils constateront l'absence d'éléments magiques ou fantastiques (même si Petit Claus fait croire à de la magie pour rouler certains personnages).

→ **Organiser un débat dans la classe au sujet de la morale de cette histoire.**

Pour préparer ce débat, les élèves réalisent, en binôme, des cartes d'identité de chacun des personnages, en choisissant des adjectifs pour les caractériser (on peut également proposer aux élèves de dessiner des portraits).

Les élèves se rendent compte par exemple que Petit Claus, le héros, est un personnage tout en nuances : il n'est pas qu'une victime, un gentil face à des méchants ; il peut aussi être vénal, prétentieux ou encore calculateur.

ADAPTER LE CONTE AU THÉÂTRE

| n°120 | décembre 2010 |

En préambule des activités qui suivent, il est intéressant de partir des représentations que les élèves ont du théâtre. Certains élèves ne sont jamais entrés dans un théâtre et n'ont aucune représentation de ce que peut être une pièce. L'enseignant pourra sonder sa classe pour savoir qui a déjà vu un spectacle. Les élèves qui ont assisté à une représentation pourront décrire à leurs camarades la configuration d'une salle de théâtre, les éléments de décor, les étapes de la représentation, les impressions qu'ils ont eues en allant voir un spectacle, etc.

Découvrir une adaptation

→ À partir des titres des scènes de la pièce, dont certains peuvent être énigmatiques (cf. annexe n° 4), faire retrouver aux élèves, par groupes de deux, les différents moments du conte, tel qu'il a été adapté par Pierre-François Pommier et Guillaume Vincent.

Une fois ce travail effectué, les groupes confronteront leurs hypothèses et les argumenteront dans un débat. Une trace écrite sera conservée pour être consultée à nouveau après avoir assisté à la représentation et pour vérifier si les hypothèses étaient justes.

Les personnages

→ Distribuer aux élèves la liste des protagonistes de la pièce et de ceux du conte pour établir une comparaison (cf. annexe n° 5).

- Dans la pièce, les personnages ont des noms alors que, dans le conte, mis à part Petit Claus et Grand Claus, les personnages sont tous désignés par leur fonction sociale (sacristain, paysan, etc.). On pourra demander aux élèves la raison pour laquelle des noms ont été attribués pour l'adaptation.

- Les fonctions sociales des personnages ont été modifiées : le sacristain devient un policier, l'aubergiste devient un marchand de frites, l'apothicaire devient un taxidermiste. Après avoir cherché la définition exacte de tous ces métiers, les élèves essaieront d'imaginer pour quelles raisons Pierre-François Pommier et Guillaume Vincent ont choisi de modifier les métiers dans l'adaptation.

- On listera les chiens et leurs noms qui apparaissent dans l'adaptation et qui n'existaient pas dans le conte. Les élèves devront émettre des hypothèses sur l'impression créée par les noms des chiens qui se réfèrent tous à des alcools différents.

- Enfin, l'enseignant veillera à ce que les élèves repèrent la présence du rôle intitulé « Le Narrateur ». Dans le conte, conteur et narrateur sont une seule et même personne. En est-il de même dans la pièce ?

→ Découvrir le rôle du narrateur dans la pièce à travers la lecture de ses répliques (cf. annexe n° 6).

Au théâtre, le personnage du narrateur fait irruption dans des cas spécifiques².

Dans *Le Petit Claus et le Grand Claus*, le narrateur joue le rôle d'un conteur dont la parole s'insère dans le déroulé de la pièce pour expliquer certains moments de l'histoire qui auraient été difficiles à rendre visibles sur l'espace scénique. Le narrateur explicite également les motivations des personnages. Ainsi, sa parole permet d'éclairer l'intrigue et de lui apporter de la profondeur.

On peut proposer aux élèves de visionner un extrait de la pièce *Le Petit Chaperon rouge* de Joël Pommerat³, dans laquelle un narrateur est présent, qui a les mêmes fonctions que dans l'adaptation de *Le Petit Claus et le Grand Claus*.

2. On pourra se reporter à « L'ombre portée du narrateur : entretien avec Jean-Pierre Sarrazac » (auteur et professeur d'études théâtrales à l'Université de Paris III-Sorbonne nouvelle) : <http://www.erudit.org/revue/annuaire/2003/v/n33/041525ar.pdf>

3. *Du conte au théâtre*, avec la compagnie

Louis Brouillard-Joël Pommerat, dvd, CRDP de l'académie de Paris/Maison du geste et de l'image, 2008.

Pour visionner des extraits de la pièce : « Éclairages, faire découvrir la création » puis « Joël Pommerat : un univers théâtral ».

Des langages

n°120 | décembre 2010

→ Faire lire le passage insérant un conte dans la pièce, *La Petite Fille aux allumettes* (cf. annexe n° 7).

L'enseignant pourra poser les questions qui suivent.

- « À quoi correspond le texte en italique et entre parenthèses ? S'agit-il de paroles prononcées par la grand-mère ? » En fonction des hypothèses émises par les élèves, leur préciser qu'il s'agit de didascalies et expliquer leur rôle au théâtre.
- « À qui s'adresse la grand-mère au début de l'extrait ? »
- « Connaissez-vous l'histoire que raconte la grand-mère ? » Il s'agit de *La Petite Fille aux allumettes* d'Andersen, conte qui peut être connu de certains élèves. On amènera les élèves à l'idée que la grand-mère a joué ici le rôle de conteuse.
- « Que pensez-vous du langage de la grand-mère quand elle s'adresse à Petit Claus ? Son langage ressemble-t-il à celui qu'elle utilise lorsqu'elle raconte son histoire ? D'après vous, pourquoi les auteurs du spectacle ont-ils choisi de la faire parler ainsi ? »

→ Proposer une activité de mise en lecture et de mise en scène d'une même scène traitée par le conte et par la pièce (cf. annexe n° 9).

Pour réaliser cette activité, on créera des petits groupes que l'on répartira comme suit.

- Les « conteurs ». Il s'agira de choisir les

gestes, l'intonation et les regards d'un conteur. Chaque conteur d'un groupe pourra également choisir des bruitages mais aussi un mode de communication entre lui et l'auditeur, visant à le faire participer régulièrement. Cela peut être : « Êtes-vous à l'écoute ? Êtes-vous prêts ? Vous écoutez toujours l'histoire du pauvre aubergiste ? etc. »

- Les « metteurs en scène », dont la mission sera d'imaginer et de jouer une petite mise en scène de l'extrait (les rôles étant distribués entre les élèves).

Les groupes qui préparent l'extrait du conte n'auront pas lu l'extrait de la pièce. L'idéal est de faire travailler dans deux salles différentes tous les groupes de « conteurs » d'une part et tous les groupes de « metteurs en scène » d'autre part.

Lorsque les élèves sont prêts, les groupes sont rassemblés. Tous les groupes qui ont travaillé sur le conte se succèdent et les spectateurs notent ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas dans chaque groupe. Par la suite, tous les groupes qui ont travaillé sur l'extrait de la pièce se succèdent également. De la même manière, les élèves spectateurs notent ce qui fonctionne ou pas.

Enfin, les élèves devront faire une synthèse des points communs et des différences entre l'extrait du conte et son adaptation, notamment en terme de langage. Ils devront tenter de comprendre les choix de Pierre-François Pommier et Guillaume Vincent.

Pour aller plus loin : l'intertextualité

→ Pour repérer dans la pièce les références faites par Guillaume Vincent et Pierre-François Pommier à l'univers d'Andersen et élargir la culture des élèves, leur proposer de lire les contes *La Petite Fille aux allumettes* et *Elle n'était bonne à rien*.

Pierre-François Pommier et Guillaume Vincent se sont inspirés du conte d'Andersen *Elle n'était bonne à rien* pour imaginer le personnage de la grand-mère de Petit Claus.

Le personnage principal de ce conte est une lavandière qui est l'objet de quolibets. On la traite d'alcoolique, on la dit bonne à rien et nocive pour son fils. En effet, toutes les apparences sont contre elle mais, lorsqu'elle raconte l'histoire de sa vie, nous réalisons qu'il s'agit d'une suite

d'événements tragiques qui expliquent son état de délabrement physique et moral.

En lisant ce conte d'Andersen, on peut percevoir la profondeur de la grand-mère de Petit Claus, personnage tout aussi complexe que celui de la lavandière. Cette grand-mère semble *a priori* vulgaire, mais elle est en réalité un personnage très sensible.

Dans la pièce, on perçoit la sensibilité de la grand-mère de Petit Claus lorsqu'elle raconte l'histoire tragique de *La Petite Fille aux allumettes*. Il peut être intéressant de proposer l'extrait de la pièce dans lequel la grand-mère conte l'histoire de *La Petite Fille aux Allumettes* (cf. annexe n°7) et, en parallèle l'intégralité de ce conte d'Andersen.

SE QUESTIONNER SUR LA MISE EN SCÈNE ET SUR L'AMBIANCE DE LA PIÈCE

| n°120 | décembre 2010 |

Plusieurs lieux, un seul plateau

→ **Faire inventorier les différents lieux du conte.**

À ce stade du travail, les élèves n'ont pas connaissance du texte de l'adaptation⁴ (hormis, bien entendu, les extraits proposés en annexe). Ils vont donc travailler à partir du texte du conte. L'enseignant leur rappelle qu'au théâtre, il n'y a qu'un seul plateau pour jouer. Ainsi, ils

devront réfléchir à une manière de présenter plusieurs lieux en un seul.

Après avoir listé les différents lieux dans lesquels se déroule le conte, les élèves pourront faire des croquis et des schémas du plateau et des éléments qui pourraient être utilisés.

Cette activité permettra de travailler sur la représentation symbolique du réel.

La mise en scène des animaux

→ **Faire imaginer aux élèves comment représenter des animaux sur scène, à partir de l'extrait de la scène 8, « Bord de mer avec bitume » (cf. annexe n° 8).**

Par groupe, les élèves devront imaginer une façon de mettre en scène cet extrait. Ils devront ensuite présenter cet extrait au reste de la classe. Pour cela, ils devront avoir du matériel à leur disposition :

carton, feuilles, feutres, maquillage, chutes de tissu, etc. Tous les matériaux de récupération qui peuvent être collectés par l'enseignant sont autant d'éléments qui stimuleront leur imaginaire.

En outre, cette idée d'un théâtre qui en appelle à l'inventivité, à l'imagination pour exister est au cœur des préoccupations du metteur en scène. (cf. annexe n° 10).

Représenter la mort

→ **S'interroger sur la manière de représenter une situation violente dans le spectacle vivant.**

Dans la pièce, certaines morts sont violentes et le metteur en scène doit imaginer des dispositifs efficaces pour que le spectateur les perçoive comme vraisemblables. Les élèves réfléchiront donc en groupe à la manière de représenter la mort de certains personnages sur scène en dehors de celles rapportées par le narrateur.

Comment, par exemple, représenter la scène de l'aubergiste (scène 8, « Bord de mer avec

bitume ») qui pense avoir tué la grand-mère de Petit Claus en la bousculant ?

On proposera aux élèves de partir des indications scéniques suivantes :

« Il lui jette la bière à la figure et la secoue, il la secoue tellement fort que sa tête tombe et roule par terre. Champagne se met à aboyer. [...] Il essaye de remettre la tête sur le corps de la grand-mère mais celle-ci roule à nouveau. »

La distribution

→ **Réfléchir à la manière de résoudre le problème d'un nombre important de personnages et d'un nombre réduit de comédiens.**

Les élèves disposent du nom des acteurs : Émilie Incerti Formentini, Bryan Polach, Pierre-François Pommier. Le nombre de personnages dans la pièce étant supérieur à

celui des acteurs, quels dispositifs le metteur en scène peut-il mettre en place pour représenter tous les personnages ? Les élèves imagineront, en petits groupes, des costumes pour chaque personnage ou bien une manière de représenter les personnages par des marionnettes, des poupées, etc.

4. À ce jour, l'adaptation de Pierre-François Pommier et Guillaume Vincent n'est pas éditée.

Des modes de théâtralité inattendues

→ À partir de la liste des personnes qui travaillent à la création de la pièce (cf. p. 7), réfléchir au travail qui a dû être celui de chacun pour enrichir la mise en scène ou l'adaptation.

L'équipe artistique et l'équipe technique sont composées de personnes dont les rôles peuvent être peu connus des élèves. Découvrir cette équipe avant d'aller voir la pièce entraîne un certain nombre de questions et aiguise l'appétit. Les élèves émettent des hypothèses concernant la présence dans l'équipe d'une marionnettiste, d'un responsable du théâtre d'ombre et d'un responsable de la réalisation plastique.

→ Pour aller plus loin, faire découvrir aux élèves une adaptation de ce conte utilisant un autre médium artistique.

Le téléfilm réalisé par Pierre Prévert, adapté par Jacques Prévert et produit par l'ORTF pour être diffusé à la fin de l'année 1964, mêle photographie, cinématographie et dessin. En outre, comme dans la pièce de théâtre, on y retrouve le personnage de *La Petite Fille aux allumettes* qui a été ajouté au récit d'origine.

En ligne :

L'adaptation de Jacques Prévert est disponible depuis le site www.ina.fr > Arts et Culture > Littérature.

En guise de prolongement

→ Inviter les élèves à créer une affiche pour annoncer le spectacle. Commencer par leur faire analyser la composition d'une affiche d'un spectacle programmé précédemment, par exemple celle de *Peter Pan*, mis en scène par Alexis Moati (cf. annexe n° 11 – on veillera à présenter aux élèves cette affiche en couleur pour en proposer une reproduction fidèle).

Dans un premier temps, les élèves repèrent les éléments de l'affiche : titre, date, nom de l'auteur, du metteur en scène et des comédiens, logos des partenaires, nom du théâtre, illustration, etc.

Ensuite, ils analysent le placement et la taille de chaque élément. Les éléments les plus importants, plus gros que les autres, sont en haut ou au centre de l'affiche.

Enfin, l'illustration et la typographie, qui sont des éléments essentiels pour exprimer l'ambiance de la pièce, sont analysées. On pourra leur poser les questions suivantes : « Qu'est-ce que l'illustration t'évoque ? Quelle impression te donne-t-elle ? Pour quelles raisons (choix des couleurs, des formes, etc.) ? À quoi te fait penser la typographie choisie ? Quelle impression te donne-t-elle et pourquoi d'après toi ? »

Ce travail d'analyse étant fait, les élèves travaillent par deux sur une affiche annonçant

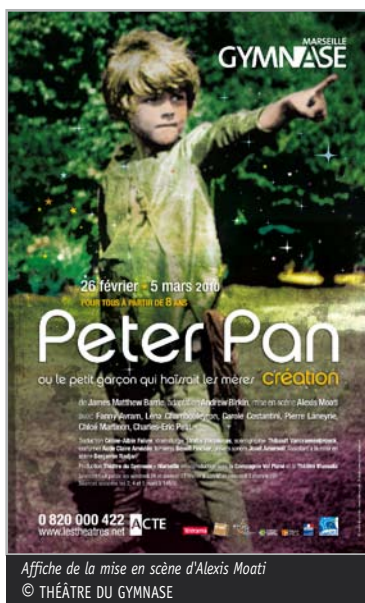
le spectacle *Le Petit Claus et le Grand Claus*. Le travail en binôme permet de nourrir la réflexion et de l'enrichir. C'est par la confrontation des idées, l'argumentation et le dialogue que les idées s'étoffent.

L'enseignant et les élèves listent les informations qui doivent impérativement figurer sur l'affiche.

Puis, chaque binôme réfléchit à une typographie et à une illustration qui traduiront l'ambiance de la pièce telle qu'ils l'imaginent. Pour cela, ils peuvent lister une série d'adjectifs et de noms. En face de chacun de ces mots, ils peuvent associer une image, une forme ou une couleur.

Arrive enfin le travail de composition. Sur de grandes feuilles de couleur, ils réalisent leur illustration ou un montage d'éléments trouvés dans des magazines ou des catalogues. Ils y joignent le texte, tapé à l'ordinateur ou dessiné sur des bandes de papier. Le fait de travailler à partir de différents éléments autonomes permet de tester plusieurs présentations possibles de l'affiche avant de tout fixer en collant.

À la fin de ce travail, on pourra confronter les différentes représentations et les différentes hypothèses des binômes. Chaque groupe d'élèves justifiera ses choix devant le reste de la classe.



Affiche de la mise en scène d'Alexis Moati
© THÉÂTRE DU GYMNASE

Après la représentation

Pistes de travail

N. B. : en tournée, le spectacle est susceptible de quelques modifications. L'analyse proposée ici porte sur la première représentation, le 11 janvier 2011.

| n°120 | décembre 2010 |

LES IMPRESSIONS APRÈS LE SPECTACLE

→ Au préalable, partir des impressions des élèves et les structurer.

Pour dépasser le simple « j'ai aimé/je n'ai pas aimé » et pour structurer leur pensée, les élèves peuvent remplir le tableau proposé en annexe n° 13, de manière individuelle. Cette activité nécessite dans un premier temps une remémoration de chaque scène, à l'oral, par les élèves aidés de l'enseignant.

Avant de commencer à travailler sur le support du tableau proposé, on peut également proposer aux élèves de lister un certain nombre de termes liés au ressenti à partir de la question suivante : « quelles sont les différentes impressions que peut ressentir un spectateur au cours d'un spectacle ? » Ce travail en commun a pour objectif de constituer un répertoire lexical dans lequel chacun pourra puiser afin de définir les émotions qu'il a ressenties à chaque scène de la façon la plus fine et la plus juste possible. Exemples de termes qui pourront émerger : « choquant, drôle, merveilleux, magique, ennuyeux, amusant, joyeux, gênant, surprenant, triste, angoissant, qui fait peur, etc. ».

LA SCÉNOGRAPHIE

Un théâtre de l'imagination



Détail de l'avant-scène © FRANÇOIS GAUTHIER LAFAYE

→ Retrouver les éléments du spectacle dans les notes d'intention de Guillaume Vincent et Pierre-François Pommier (extraits, cf. annexe n° 14).

Chaque élève surligne, dans les notes d'intention, les éléments de mise en scène qu'il a pu retrouver dans l'adaptation, en précisant, dans la marge, l'exemple auquel il pense.

Par exemple, la mention « devanture de manège peinte à la bombe, des lumières qui clignotent » renvoie à la structure située à l'avant-scène, surmontée du nom « Andersen » en néon bleu, sur laquelle courent des lumières de couleur clignotantes et des personnages, peints, évoquant des contes d'Andersen : *La Princesse aux petits pois*, *Le Vilain Petit Canard*, *La Petite Sirène* et *Le Petit Soldat de plomb*.

Ensuite, on organisera une mise en commun des éléments relevés par les élèves.

→ Expérimenter la création d'une animation en papier découpé.






Les élèves rédigent un extrait d'un conte connu (*Le Petit Chaperon rouge*, *Blanche-Neige*, *Cendrillon*, etc.) sous la forme d'un court dialogue entre des personnages. Ce travail est réalisé par petits groupes. Ils découpent ensuite leurs personnages dans du papier bristol noir et doivent trouver une façon de les animer pour pouvoir proposer une représentation. Ils peuvent également réaliser un décor peint selon le matériel disponible (large surface cartonnée, pinceaux, peinture). L'idéal est que chaque groupe filme sa saynète pour que la classe puisse ensuite les visionner les unes à la suite des autres.



La multiplicité des théâtralités

→ Se remémorer la manière dont le metteur en scène et le scénographe ont représenté les différents lieux de la fable.

Les élèves remplissent le tableau suivant (cf. annexe n° 15) : à l'oral (l'enseignant complète le tableau au fur et à mesure) ou en groupe à l'écrit avec, par la suite, une mise en commun.

n°120 | décembre 2010

Lieux	Scénographie		
	Décor	Lumière	Son
<p>Face. La grand-mère de Petit Claus interpelle le public et conte l'histoire de <i>La Petite Fille aux allumettes</i>.</p>  <p>© FRANÇOIS GAUTHIER LAFAYE</p>	<p>Structure encadrant toute la scène, inspirée du monde de la fête foraine : couleurs vives, ampoules clignotantes, dessins liés au monde de l'enfance. À son sommet, néon bleu formant le nom « Andersen ».</p> 	<p>Poursuite sur la grand-mère.</p>	<p>Aboiement de Champagne, le chien de la grand-mère. Musique d'un instrument semblable à un orgue de barbarie. Amplification par micro de la voix de la grand-mère.</p>
<p>Dans la rue (conte <i>La Petite Fille aux allumettes</i>).</p>  <p>© AGNÈS MELLON</p>	<p>Plateau recouvert de coton blanc épais qui figure la neige.</p>	<p>Lumière douce. Source lumineuse de l'allumette.</p>	<p>Bruit d'un craquement d'allumette. Bruit du vent d'hiver.</p>
<p>Chez Petit Claus et sa grand-mère.</p>  <p>© FRANÇOIS GAUTHIER LAFAYE</p>	<p>Mur en bois avec deux ouvertures : une porte et une fenêtre. Aspect non fini, dégradé ou en travaux, couvert de papiers à moitié déchirés.</p>	<p>Lumière douce.</p>	<p>Aboiement de Champagne.</p>
<p>Dans les champs (avec les chevaux).</p>	<p>Scène vue à travers la porte et la fenêtre de chez Petit Claus.</p>	<p>Silhouettes en ombres chinoises des chevaux de Petit Claus et de Grand Claus.</p>	<p>Évocation sonore d'un village et des villageois (cloches, voix lointaines).</p>
<p>Dans la forêt.</p>  <p>© FRANÇOIS GAUTHIER LAFAYE</p>	<p>En fond de scène, un décor peint représentant des arbres.</p>	<p>Lumière stroboscopique blanche et bleue, signifiant des éclairs.</p>	<p>Bruit d'orage et de pluie.</p>

Lieux	Scénographie		
	Décor	Lumière	Son
<p>La maison des Charnu (intérieur et extérieur).</p>  <p>© FRANÇOIS GAUTHIER LAFAYE</p>	<p>Grande boîte en bois ouverte sur l'avant (ce qui permet à Petit Claus d'observer ce qui se passe chez les Charnu). Décor intérieur : cuisine de type années 1950. Table avec toile cirée, chaises, cuisinière, rideaux, machine à laver. Une porte et une fenêtre.</p>	<p>Sources lumineuses artificielles d'un intérieur. Lumière dans le lave-linge.</p>	<p>Bruit de pets de Patricia Charnu, sonneries du téléphone, du four, voix artificielle de Bobby.</p>
<p>Au bord de la rivière.</p>	<p>En fond de scène, un décor peint représentant des arbres.</p>	<p>Lumière tamisée.</p>	<p>Bruit d'une rivière.</p>
<p>À la ville, sur le marché.</p>  <p>© FRANÇOIS GAUTHIER LAFAYE</p>	<p>Scène vue à travers la porte et la fenêtre de chez Petit Claus.</p>	<p>Silhouettes en ombres chinoises de Grand Claus et des villageois.</p>	<p>Voix des personnages et voix du narrateur.</p>
<p>À la ville, avec les taxidermistes.</p>	<p>Scène vue à travers la porte et la fenêtre de chez Petit Claus.</p>	<p>Sur le chemin pour la ville : maquette de petite taille représentant une route de campagne, sur laquelle roule une voiture en jouet. À la ville : silhouette en ombres chinoises des taxidermistes et de Grand Claus.</p>	<p>Voix des personnages et voix du narrateur.</p>
<p>Au bord de la mer, baraque à frites.</p>  <p>© FRANÇOIS GAUTHIER LAFAYE</p>	<p>Grande boîte en bois (la même que pour la maison des Charnu, mais vue de dos) avec porte et ouverture horizontale.</p>	<p>Pleine lumière.</p>	<p>Bruit de mouettes et de la mer. Chanson de Johnny Hallyday.</p>



→ Réaliser un ou plusieurs croquis de la scène telle qu'elle a été aménagée pour représenter les différents lieux.

Le(s) croquis sera (seront) une vue plongeante de la scène. Les élèves pourront utiliser des couleurs différentes pour délimiter les différents espaces selon leur fonction propre.

Ces croquis permettent aux élèves de synthétiser le travail de remémoration mais aussi d'analyser comment un seul et même espace peut être découpé afin de rendre compte d'une multiplicité de lieux. Ce travail visuel permet de percevoir concrètement l'ingéniosité de la scénographie de ce spectacle.

LES PERSONNAGES

→ Analyser la représentation des personnages (cf. annexe n° 16).

On rappellera que seuls trois acteurs sont sur scène, avec la nécessité, pourtant, de représenter un grand nombre de personnages. On proposera aux élèves ce tableau. Ce travail de remémoration et d'interprétation peut être envisagé en groupe, ce qui leur permettra de confronter et d'enrichir leur réflexion.

Personnages	Description	Raisons du choix et impressions entraînées par ce choix
PETIT CLAUS	Acteur avec une veste de survêtement, des lunettes et un bonnet.	Un des personnages principaux du conte. Son costume (survêtement) le classe dans une catégorie sociale populaire.
GRAND CLAUS	Acteur avec des vêtements de ski, une capuche et une perceuse.	Un des personnages principaux du conte. Sa perceuse et ses cris récurrents visent à montrer que c'est un personnage violent et brutal.
ROLAND CHARNU	Acteur avec une perruque rousse bouclée, des lunettes et un costume.	Un personnage important dans l'histoire en interaction avec les autres.
PATRICIA CHARNU	Actrice en tailleur, avec des cheveux roux longs et bouclés.	Un personnage burlesque important dans l'histoire en interaction avec les autres.
VODKA, basset, chien de Patricia Charnu	Peluche.	Sollicite l'imaginaire du public. Ajoute à l'impression que sa propriétaire est folle quand elle lui parle.
BOBBY, policier	Mannequin en plastique avec une voix enregistrée.	Un personnage qui sert l'intrigue tout en étant très passif, même dans le conte.
PIQUETTE, chihuahua, chien de Bobby	Peluche.	Sollicite l'imaginaire du public. La façon dont il est traité dans l'histoire ne permettait pas qu'il s'agisse d'un vrai chien !
LA GRAND-MÈRE DE PETIT CLAUS	Actrice avec une perruque blanche, un bandeau de pirate, une jupe extravagante et des bottines dorées. Elle est remplacée par un mannequin en plastique lorsqu'elle est morte (et qu'elle se fait décapiter !).	Un personnage burlesque important dans l'adaptation, ce qui nécessitait une véritable actrice dans la première partie de la pièce.

CHAMPAGNE, bichon maltais, chien de la grand-mère	Peluche.	Sollicite l'imaginaire du public. Permet à la grand-mère de le manipuler à sa guise.
RICHARD VAN DE KRÛTZE, marchand de frites	Acteur avec une perruque brune, nuque longue, veste de cow-boy.	Un personnage important en interaction avec les autres, ce qui nécessitait qu'il soit incarné.
ANNABELLE VAN DE KRÛTZE, femme du marchand de frites	Actrice avec des cheveux blonds, veste en jean.	Un personnage important en interaction avec les autres, ce qui nécessitait qu'il soit incarné.
WHISKY, lévrier afghan, chien de Annabelle Van de Krœtze	Silhouette en bois, peinte, posée sur des roulettes.	Sollicite l'imaginaire du public. Crée un effet comique puisque le public s'est habitué à de petites peluches et, lorsque cette immense maquette de chien sur roulettes apparaît, les spectateurs sont surpris.
DES TAXIDERMISTES	Silhouettes en bois (ombres).	Permettent de solliciter l'imaginaire du public et de représenter un événement indispensable pour comprendre la trame narrative mais qui est simplement évoqué.
DES MARCHANDS UN ENFANT	Silhouettes en bois (ombres).	Permettent de solliciter l'imaginaire du public et de représenter un événement indispensable pour comprendre la trame narrative mais qui est simplement évoqué.
UN VIEUX PAYSAN	Marionnette grandeur nature, en latex.	Permet une manipulation aisée pour qu'il soit emballé dans un sac et transporté par le Grand Claus. Son aspect hyper réaliste est trompeur dans les premières minutes où il apparaît sur la scène.
LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES	Marionnette grandeur nature, en latex.	Illustre l'histoire contée par la grand-mère. Elle est hors de l'intrigue du Petit Claus et du Grand Claus. Son aspect hyper réaliste permet une identification et sa manipulation donne le sentiment qu'elle passe de vie à trépas.
JEUNE FEMME que rencontre Petit Claus	Actrice avec une robe rappelant la queue d'une sirène, avec des paillettes, telles des écailles.	Personnage créé pour l'adaptation et qui prend une place essentielle dans l'histoire (référence à une sorte de petite sirène qui deviendra la moitié de Petit Claus). Petit Claus la rencontre avec le vieux paysan.
PORTO, griffon korthal, chien du paysan	Peluche.	Sollicite l'imaginaire du public. Assez secondaire dans l'action.
LE NARRATEUR	Absent du plateau, il n'est présent qu'en voix off, enregistrée.	Joue le rôle d'un conteur qui prend en charge le récit de certaines transitions dans l'histoire qui auraient été complexes à rendre sur scène. Stimule l'imaginaire et crée une connivence avec les spectateurs.
LES CHEVAUX	Silhouettes en bois (ombres).	Sollicitent l'imaginaire du public. Permettent de représenter des événements violents, ce qui n'aurait pas été possible avec de vrais chevaux sur une scène (mort brutale !).

→ **Repérer les formes comiques.**

Dans son conte, Andersen a tourné en dérision de nombreux personnages. Dans l'adaptation, ce rapport aux personnages est conservé mais il s'exprime d'une façon propre au genre théâtral. Le public rit à de nombreuses reprises durant la représentation. Les élèves doivent d'abord se rappeler les différents moments qui les ont amusés. Il s'agira ensuite d'essayer de comprendre ce qui a été mis en œuvre pour provoquer ce rire.



Dans la pièce, différentes formes comiques sont présentes :

- **Le comique de gestes.** Le personnage du Grand Claus, par exemple, pousse souvent des hurlements brefs et se balade avec une perceuse à la main. Il la met en marche régulièrement pour exprimer sa colère et sa violence. Cela ne provoque pas un effet de peur mais un effet comique. Ses réactions et ses gestes disproportionnés ou décalés tombent systématiquement dans le ridicule. On peut également penser au personnage de Patricia Charnu dont la narcolepsie provoque des chutes qui prêtent à rire et qui émet des bruits de pets répétés.
- **Le comique de mot.** On le retrouve par exemple lorsque Patricia Charnu bégaie en prononçant les mots « cacao » et « cacahuètes ». Le terme « caca » rappelle ses problèmes de gaz récurrents !
- **Le comique de situation.** On peut penser à la scène dans la cuisine des Charnu lorsque le Petit Claus fait croire qu'il possède un génie dans son sac. Patricia Charnu sait qu'il s'agit d'un mensonge mais ne peut rien révéler, sans quoi elle risquerait de dévoiler son adultère à son mari. Ainsi, deux personnages et le public connaissent la vérité, un troisième personnage se retrouve en position de victime et on se plaît à se moquer de lui. Autre exemple, autre lieu : la scène durant laquelle le Petit Claus fait croire à Richard Van de Kroetze qu'il a décapité sa grand-mère. Le public et Petit Claus savent ce qui est arrivé à la pauvre grand-mère et le pauvre Richard Van de Kroetze se fait rouler dans la farine car, lui, ignore tout de la vérité.
- **Le comique de caractère.** La personnalité du Grand Claus avec sa bêtise est source de moqueries. On pensera aussi au personnage de la grand-mère dont le langage fleuri et l'attitude unique pour une grand-mère prêtent à rire.

Les élèves pourront rejouer certains de ces extraits en interprétant les personnages à leur manière mais en essayant de conserver les effets comiques.

Un public actif

→ Analyser l'effet singulier produit par la posture de la grand-mère au début de la pièce.

Au début, la grand-mère de *Petit Claus* s'adresse au public. Les élèves doivent se souvenir de la manière dont la salle est sollicitée et comment cela est mis en scène. Par exemple, la grand-mère fait éteindre tout le théâtre pour faire crier de peur le public. Elle fait également chanter le public sur l'air de *Petit Papa Noël*. Ce rappel de la place du public dans la pièce doit amener les élèves à réfléchir à l'effet que cela a produit sur eux. On s'appuiera sur un travail de comparaison avec leurs expériences antérieures.

• Au cinéma, quel rapport a-t-on avec l'œuvre présentée ? Quel est le rôle du spectateur ? Est-ce qu'on interagit avec l'œuvre ?

• Au théâtre, quel est le rôle du spectateur habituellement ? À quel moment peut-il se manifester (applaudissements, rires) ? Est-ce que cela entraîne un changement du jeu des comédiens sur la scène ?

• Dans *Le Petit Claus et le Grand Claus* : quelles émotions entraîne le fait d'être sollicité par un personnage ? En quoi est-ce différent de pouvoir dialoguer avec le personnage ?

Pour aller plus loin, on pourra découvrir le rapport entre comédiens et spectateurs au Globe Theatre de Londres au XVII^e siècle. Des extraits du film *Shakespeare in love*, de John Madden, sorti en 1998, permettent par exemple de se rendre compte que les spectateurs pouvaient interpeller librement les comédiens sur scène lors des représentations.



Du public acteur au public spectateur

→ **Faire repérer un moment de transition entre *La Petite Fille aux allumettes* et *Le Petit Claus et le Grand Claus*.**

Après que la grand-mère a fini de conter *La Petite Fille aux allumettes*, salle éteinte, le Petit Claus intervient. Il range une partie du décor. Il enroule la surface en coton blanc qui servait à figurer le sol enneigé sur lequel meurt la petite fille. Se faisant, il décrit les goûts du public d'aujourd'hui en reprochant à sa grand-mère de raconter des histoires tragiques. Il parle d'un public avide d'action, de divertissement

et réfractaire aux histoires tristes. La salle est toujours éteinte. Il s'agit là d'un moment de transition durant lequel le public passe d'acteur à spectateur. Cela annonce le début de l'histoire *Le Petit Claus et le Grand Claus*.

Les élèves doivent se rappeler de ce moment et dire en quoi petit à petit le public devient spectateur (la salle est éteinte, les acteurs ne s'adressent plus à la salle et parlent du public comme s'il avait disparu...).

Le narrateur, un lien avec le public

→ **Rejouer la scène 2 (« Dimanche ») de deux manières différentes afin d'analyser la place du narrateur.**

Après la sollicitation du public par la grand-mère, les personnages ne s'adressent plus directement au public. Seule la voix off d'un narrateur omniscient fait le lien entre ce qui a lieu sur scène et le public. Cette voix est celle d'un conteur, celui qui s'adresse au public, celui qui ne joue pas la comédie, mais qui nous raconte.

Il serait donc intéressant de proposer aux élèves de rejouer une scène de la pièce en proposant deux façons de représenter le narrateur : avec une voix off (un élève extérieur à la scène) et avec un personnage incarné (un élève sur la scène).

Il s'agira ensuite de réfléchir à l'effet produit sur le spectateur. Quelle différence existe-t-il entre le fait que le narrateur soit un personnage présent sur scène et le fait qu'il ne soit qu'une voix off ? Est-ce que l'incarnation ajoute ou retire quelque chose à la mise en scène ?

L'intertextualité

→ **Faire découvrir aux élèves la filiation artistique dans laquelle s'inscrit la pièce.**

Pour aller plus loin, l'enseignant peut proposer à ses élèves de découvrir certaines des œuvres proches de l'univers artistique de la pièce. Ils pourront essayer de repérer et de nommer les éléments qui s'inscrivent dans la même filiation.

À titre d'information, on pourra consulter la proposition de déroulé adressé par le metteur en scène Guillaume Vincent au scénographe François Gauthier Lafaye (cf. annexe n° 17).

• Ombres et papiers découpés

Certains passages du spectacle peuvent faire penser au travail de l'illustrateur Pascal Blanquet. Il est intéressant de consulter son site : www.blanquet.com (rubriques « galeries », puis « ombres »).

• Marionnettes hyper réalistes

Sur le site de la compagnie de Bérandère Vantusso, qui a créé les marionnettes de *La Petite Fille aux allumettes* et du vieillard, les élèves pourront découvrir d'autres créations de l'artiste : www.troissixtrente.com



• **Artisanat, rêve et bricolage**

On retrouve dans toute l'œuvre de Michel Gondry un univers naïf, l'imaginaire de l'enfance et le retour à des techniques artisanales, loin des images de synthèse. Son travail excite « la créativité et l'envie d'être soi-même un créateur. » Graphiquement, de nombreuses scènes du long métrage *La Science des rêves*, sorti en 2006 et disponible en DVD, peuvent rappeler le travail extrêmement ingénieux de l'équipe artistique de la pièce *Le Petit Claus et le Grand Claus*.

• **Décor de la cuisine des Charnu.**

La série *Hope* de l'artiste Erwin Olaf reprend l'univers graphique de la cuisine des Charnu. On pourra proposer aux élèves de découvrir ces photographies sur le site de l'artiste : www.erwinolaf.com



© FRANÇOIS GAUTHIER LAFAYE

• **Le burlesque**

Ce registre de la farce est présent dans toute la pièce, aussi bien dans l'emploi de termes vulgaires pour décrire une réalité tragique que dans le jeu des acteurs. Ce jeu rappelle parfois des films de l'ère muette du cinéma (Charlie Chaplin, Buster Keaton). Les élèves peuvent se remémorer, par exemple, le jeu de l'actrice qui incarne Patricia Charnu. L'enseignant proposera alors de le comparer au jeu de Charlie Chaplin dans la scène du repas automatisé dans le long métrage *Les Temps modernes*. Les élèves y repèreront le travail sur le rythme, les gestes répétitifs de l'acteur, les grimaces, l'absurdité de la situation et les effets de répétition qui rendent la situation comique.

Le Petit Claus et le Grand Claus

Librement inspiré des contes de Hans Christian Andersen

Mise en scène : Guillaume Vincent

Adaptation : Pierre-François Pommier et Guillaume Vincent

Équipe artistique : Émilie Incerti Formentini,
Bryan Polach, Pierre-François Pommier

Lumières : Nicolas Joubert

Costumes : Lucie Durand

Scénographie : François Gauthier Lafaye

Son : Géraldine Foucault

Régie son : Frédéric Head

Régie plateau : Eduardo Mingo Gonzalez

Conception Marionnettes : Bérangère Vantusso

Réalisation Marionnettes : Einat Landais,
Bérangère Vantusso, Bertrand Dorcet, Alain Fenet

Théâtre d'ombres : Simon Delattre

Réalisation plastique : Pierre-Guilhem Coste

Diffusion : Amélie Philippe

Administration : Laure Duqué

Spectacle destiné aux enfants à partir de 8 ans.

Production déléguée : Théâtre Gérard Philippe (CDN de Saint-Denis).

Coproduction : le Nouveau Théâtre (CDN de Besançon et de Franche-Comté), le Théâtre du Gymnase (Marseille), la Comédie de Reims-CDN, le Théâtre Gérard Philippe (CDN de Saint-Denis), le Parvis (scène nationale de Tarbes), la compagnie MidiMinuit.

Ce projet a reçu l'aide à la création du conseil régional de Franche-Comté. La compagnie MidiMinuit est soutenue par le ministère de la Culture-DRAC Franche-Comté.

Créé le 11 janvier 2011 au Théâtre du Gymnase (Marseille).

Tournée 2011 :

– Théâtre du Gymnase, Marseille : 11, 12 et 13 janvier – Théâtre national de Toulouse : 21 et 22 janvier
– Le Nouveau Théâtre, CDN de Besançon et de Franche-Comté : 8, 9, 10, 11 et 12 mars – Théâtre du Beauvaisis, Beauvais : 15, 16, 17 et 18 mars – CDDB, CDN de Lorient : 22, 23 et 24 mars – Théâtre 71, scène nationale de Malakoff : 29, 30, 31 mars et 1^{er} avril – La Comédie de Reims, CDN : 5, 6, 7, 8 et 9 avril – Théâtre de l'Olivier, Istres : 15 avril – Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint-Denis : 26, 27, 28, 29 et 30 avril – Le Parvis, scène nationale de Tarbes : du 30 mai au 1^{er} juin.

Nos chaleureux remerciements à l'équipe artistique qui a permis la réalisation de ce dossier dans les meilleures conditions.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

Contacts : ▶ CRDP de l'académie d'Aix-Marseille : eric.rostand@crdp-aix-marseille.fr
▶ Théâtre du Gymnase : mariejuliedurand@lestheatres.net
▶ Compagnie MidiMinuit : midiminuit13@gmail.com

Comité de pilotage

Jean-Claude LALLIAS, Professeur agrégé,
conseiller Théâtre, département Arts
et Culture, CNDP

Patrick LAUDET, IGEN Lettres-Théâtre

Sandrine MARCILLAUD-AUTHIER,

chargée de mission Lettres, CNDP

Marie-Lucie MILHAUD, IA-IPR Lettres/Théâtre

Auteur de ce dossier

Julie SURUGUE, Professeur des écoles

Directeur de la publication

Jacques PAPADOPOULOS, Directeur du CRDP
de l'académie d'Aix-Marseille

Responsable de la collection

Jean-Claude LALLIAS, Professeur agrégé,
conseiller Théâtre, département Arts
et Culture, CNDP

Responsabilité éditoriale

Dominique BUISINE, CRDP de l'académie
d'Aix-Marseille

Chef de projet

Éric ROSTAND, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille

Suivi éditorial

Lise BUKIET, CRDP de l'académie de Paris

Loïc NATAF, CRDP de l'académie de Paris

Contribution Théâtre du Gymnase

Suzanne BERLING, chargée des relations
avec le public

Marie-Julie DURAND, chargée des relations
avec le public

Contribution équipe artistique

Laure DUQUÉ, administratrice de la compagnie
MidiMinuit

Maquette et mise en pages

Brigitte EMMERY, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille
D'après une création d'Éric GUERRIER

© Tous droits réservés

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-86614-519-4

Annexes

ANNEXE N° 1 = RÉSUMÉ

| n°120 | décembre 2010 |

Source : dossier artistique.

Grand Claus a quatre chevaux, Petit Claus n'en possède qu'un. Durant la semaine, Petit Claus laboure la terre de Grand Claus et lui prête son unique cheval ; c'est seulement le dimanche que Grand Claus lui prête tous ses chevaux. Petit Claus est alors si fier et si content qu'il ne cesse de répéter à qui veut l'entendre : « Hue donc, mes chevaux ! » L'autre ne supporte pas de l'entendre dire « Mes chevaux » : après plusieurs menaces restées sans effet, il finit par tuer l'unique cheval de Petit Claus.

Petit Claus prend alors le chemin de la ville et espère vendre la peau de l'animal. En route, il demande asile à une femme qui lui refuse son hospitalité. Resté aux abords de la maison, Petit Claus observe la femme qui reçoit tel un amant le sacristain du village. C'est un festin qui trône sur la table. Mais voici que le mari, un paysan, entre ; sa femme prise de panique parvient malgré tout à cacher les victuailles dans le four et le sacristain dans le coffre.

Le mari entre avec Petit Claus à qui il offre le gîte et le couvert. La femme leur sert du riz, à la déception de Petit Claus qui sait ce qui se cache dans le four ; avec ses pieds, il fait craquer la peau du cheval pliée dans un sac sous la table et fait croire à son hôte qu'un sorcier est caché dedans. Celui-ci, généreux, leur offre un festin qu'il fait apparaître... dans le four ! Magie ! Sorcellerie ! Voici qu'ils dînent dans la joie et l'ivresse. L'alcool aidant, le mari demande si le sorcier ne peut pas faire apparaître le diable ; il répond qu'il est caché sous l'apparence d'un sacristain... dans le coffre. Et voici que le sorcier a encore raison ! Pour un boisseau rempli d'argent, Petit Claus vend son « sorcier » et embarque avec lui le coffre qui terrorise désormais le paysan.

Il gagnera ensuite un autre boisseau d'argent grâce au sacristain. Grand Claus, pensant que deux boisseaux correspondent au prix d'une peau de cheval, va tuer ses quatre chevaux. Entre-temps la grand-mère de Petit Claus va mourir, Grand Claus, revenu bredouille de sa vente miraculeuse, va vouloir tuer Petit Claus et, au lieu de ça, va tuer la grand-mère déjà morte. Parti enterrer sa grand-mère, Petit Claus gagnera un autre boisseau d'argent, en faisant croire à un aubergiste qui s'énerve facilement contre la clientèle, qu'il est responsable de la mort de son aïeule. Grand Claus, pensant qu'un boisseau c'est le prix d'une morte, ne va pas hésiter à tuer sa propre grand-mère. Comprenant qu'une fois de plus, Petit Claus s'est moqué de lui, il décide de le fourrer dans un sac pour aller le noyer... Tandis que Grand Claus a le dos tourné, un vieux berger ne rêvant que du paradis échange sa place avec Petit Claus et lui donne aussi tout son troupeau. Sur le chemin du retour, Grand Claus rencontre son rival poussant devant lui un troupeau de bétail. Petit Claus lui confirme qu'il s'est bien retrouvé au fond de la rivière et que, grâce à lui, il est désormais riche pour toujours, destiné à garder un troupeau de bétail de la mer. Grand Claus, envieux, rêve de posséder un troupeau pareil au sien. Il prend donc place à l'intérieur d'un sac, y ajoute une grosse pierre et demande à Petit Claus de bien vouloir le jeter dans la rivière ! « J'ai peur qu'il ne trouve pas le bétail ! », dit Petit Claus pour conclure l'histoire.

ANNEXE N° 2 = PORTRAIT DE HANS CHRISTIAN ANDERSEN

Source : dossier artistique.

| n°120 | décembre 2010 |



Hans Christian Andersen, écrivain d'origine danoise, naît à Odense le 2 avril 1805 d'une famille très pauvre. En 1816, à la mort de son père, il est entièrement livré à lui-même et il arrête ses études. En 1819, il part à Copenhague, car son ambition première est de devenir chanteur d'opéra. Essuyant de sérieux échecs, il est en proie à la misère la plus noire, mais finit par être admis en tant qu'apprenti danseur au Théâtre royal.

En 1822, Andersen publie ses premiers textes. Il connaît son premier succès quelques années plus tard avec *Promenade du canal de Holmen à la pointe orientale d'Amagre* (1830). Il écrit ensuite d'autres romans quelque peu autobiographiques comme *L'Improvisateur* (1835) et *Rien qu'un violoneux* (1837). En parallèle, il écrit de nombreux poèmes, des pièces de théâtre, des récits de voyage et un journal.

C'est dans la période de 1832 à 1842 qu'il publie ses premiers contes merveilleux, qui font son succès. Il devient alors célèbre dans toute l'Europe. En 1857, après quelques années d'absence, il sort sa nouvelle *Être ou ne pas être*. Ses Contes sont publiés en épisodes jusqu'en 1872. Parmi les plus populaires : *La Petite Fille aux allumettes* (inspiré de l'enfance de sa mère), *Chacun et chaque chose à sa place*, *La Petite Sirène*, *La Princesse aux petits pois*, *Le Rossignol*, *Le Vilain Petit Canard*, *La Reine des neiges*, *Les Habits neufs de l'empereur*, etc. Ses contes et histoires diverses sont traduits dans plus de quatre-vingts langues.

En 1875, Hans Christian Andersen chute gravement de son lit. Le 4 août, il meurt dans sa petite maison de Rolighed au Danemark.

ANNEXE N° 3 = PORTRAIT DE GUILLAUME VINCENT

| n°120 | décembre 2010 |

Source : dossier artistique.



Avant d'entrer à l'école du Théâtre national de Strasbourg (TNS) dans la section « mise en scène » en 2001, il obtient un DEUST d'études théâtrales et une licence de cinéma. Il monte *La Double Inconstance* de Marivaux (présenté à la biennale du Théâtre du Gymnase en 1999).

À Marseille, il a joué notamment sous la direction d'Hubert Colas.

Dans le cadre de sa scolarité au TNS, il a suivi des stages auprès de Stéphane Braunschweig, Romeo Castelluci, Krystian Lupa, Daniel Jeannetteau et Olivier Py.

Il co-adapte avec Marion Stoufflet et met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf en 2002, repris dans le cadre du festival Mettre en Scène au Théâtre national de Bretagne (TNB) en novembre 2004. C'est à cette occasion qu'ils créent la compagnie MidiMinuit.

Lors de sa dernière année d'école, il met en scène *La Fausse Suivante* de Marivaux, repris en tournée d'août à décembre 2005, notamment au

Théâtre du peuple à Bussang et au Théâtre de la Cité internationale à Paris. En 2005 toujours, il participe au festival Premières au TNS pour *Je crois que je ne pourrais jamais*, un spectacle conçu d'après *Le Diable probablement* de Robert Bresson.

Il joue sous la direction de Vincent Macaigne dans *Requiem 2*.

Il met en scène en 2006, *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce au TNS, repris notamment au centre dramatique national d'Orléans.

Il met en scène au festival Berthier 07, *Histoire d'amour (Derniers chapitres)* de Lagarce.

En 2008, il participe à de nombreuses performances avec le groupe *Il faut brûler pour briller*.

À partir de 2009, il est artiste associé au centre dramatique national de Besançon pour deux saisons.

C'est là qu'il crée *L'Éveil du printemps* de Wedekind en janvier 2010, spectacle en tournée à Tours, Reims, au Théâtre national de la Colline à Paris, Alès, Thionville, etc.

Il fait également partie du collectif artistique de la Comédie de Reims, où il monte *Le Bouc* et *Prepardise Sorry Now* de Fassbinder en mai et juin 2010.

En octobre 2008, il travaille à Marseille sur *ADN* de Dennys Kelly, avec les élèves de troisième année de l'École régionale d'acteurs de Cannes dans le cadre du festival actOral, travail repris au Théâtre national de la Colline,

Pour janvier 2011, il adapte et crée un conte d'Andersen, *Le Petit Claus et le Grand Claus*, destiné au jeune public.

Pour avril 2011, il prépare un opéra, *The Second Woman (Opening Night-Opéra)*, qui sera créé aux Bouffes du Nord.

En ligne :

Site de la compagnie MidiMinuit : <http://midiminuit.blogspot.com>

ANNEXE N° 4 = LES TITRES DES SCÈNES

| n°120 | décembre 2010 |

Figurent ici les titres des scènes de la version de Pierre-François Pommier et Guillaume Vincent.

1. Conte de Noël
2. Dimanche
3. La petite maison dans la forêt
4. Un petit coin de rivière
5. Champagne !
6. Les marchands
7. Une étoile tombée du ciel
8. Bord de mer avec bitume
9. Taxidermie
10. Un cadavre dans le coffre

ANNEXE N° 5 = LES PROTAGONISTES

| n°120 | décembre 2010 |

Dans le conte	Dans l'adaptation théâtrale
PETIT CLAUS	PETIT CLAUS
GRAND CLAUS	GRAND CLAUS
LE PAYSAN	ROLAND CHARNU
LA FEMME DU PAYSAN	PATRICIA CHARNU VODKA, basset, chien de Patricia Charnu
LE SACRISTAIN	BOBBY, policier PIQUETTE, chihuahua, chien de Bobby
LA GRAND-MÈRE DE PETIT CLAUS	LA GRAND-MÈRE DE PETIT CLAUS CHAMPAGNE, bichon maltais, chien de la grand-mère
L'AUBERGISTE	RICHARD VAN DE KRËTZE, marchand de frites
	ANNABELLE VAN DE KRËTZE, femme du marchand de frites WHISKY, lévrier afghan, chien d'Annabelle Van de Krëtze
L'APOTHICAIRE	DES TAXIDERMISTES
CORDONNIERS ET TANNEURS	DES MARCHANDS UN ENFANT
UN VIEUX BOUVIER	UN VIEUX PAYSAN PORTO, griffon korthal, chien du paysan
	LE NARRATEUR

ANNEXE N° 6 = LE NARRATEUR À TRAVERS SES RÉPLIQUES⁵

N.B. : les répliques de la scène 10 ne sont pas reproduites ici pour ne pas trop dévoiler l'issue de la pièce.

n° 120 | décembre 2010 |

Scène 2 : « Dimanche »

LE NARRATEUR – Dans le village, vivaient deux Claus : le Petit et le Grand Claus. L'un n'était pas plus grand que l'autre, mais l'un possédait quatre chevaux, tandis que l'autre n'en possédait qu'un. Pour les distinguer, on rebaptisa celui qui avait quatre chevaux le Grand Claus, et l'autre fut surnommé le Petit Claus.

Les six premiers jours de chaque semaine, Petit Claus devait labourer la terre du Grand Claus et lui prêter son unique cheval. En contrepartie, les dimanches, Grand Claus lui prêtait ses quatre chevaux. Petit Claus était alors si fier que devant les gens qui se rendaient à la messe, il ne pouvait s'empêcher de crier :

PETIT CLAUS – Hue, tous mes chevaux !

[...]

LE NARRATEUR – Séchant ses larmes, Petit Claus dépeça son unique cheval auquel il tenait tant, et prit parti d'aller vendre sa peau à quelque tanneur.

[...]

LE NARRATEUR – Il plia la peau dans un grand sac à dos, et prit le chemin de la grande ville. Il lui fallait traverser une épaisse forêt... Alors que le tonnerre grondait, et que la nuit tombait, Petit Claus pressa le pas. Un violent orage éclata, d'impressionnants éclairs criaient leur colère au-dessus des arbres. Pris de panique, courant en tous points à la recherche d'un abri, Petit Claus perdit son chemin... Il allait mourir foudroyé puis dévoré par les bêtes sauvages qui poussaient des cris menaçants. Il aperçut au loin la lumière provenant d'une petite maison...

[...]

Scène 6 : « Les marchands »

LE NARRATEUR – Le Grand Claus dont la stupidité n'avait d'égale que la cupidité, prit sa tronçonneuse et trancha tout simplement la tête de ses quatre chevaux. (*Vignette*)

Une fois les chevaux dépecés, il récupéra les quatre peaux, les mit dans un sac et le voilà, tout guilleret, en route pour la grande ville, prêt à faire une immense fortune. (*Vignette*)

Bien sûr dans la vie tout ne se fait comme on veut, ce serait trop facile et voici ce qui arriva...

[...]

LE NARRATEUR – Le Grand Claus était devenu en moins d'un quart d'heure la risée de tout le marché. Une fois seul, il dut admettre que 150 000 euros c'était un prix un peu excessif, et il comprit que le Petit Claus s'était bien moqué de lui.

[...]

Scène 7 : « Une étoile tombée du ciel »

LE NARRATEUR – Et c'est ainsi que la grand-mère du Petit Claus mourut si l'on peut dire pour la seconde fois. Petit Claus était bien décidé à lui offrir l'enterrement de ses rêves, mais pour cela il fallait prendre la route, car c'était tout près de la mer qu'elle voulait reposer.

Scène 8 : « Bord de mer avec bitume »

LE NARRATEUR – Et c'est ainsi que le Petit Claus offrit à sa grand-mère qui était morte trois fois le plus bel enterrement de sa vie sans déboursier le moindre sou. Et le voilà de retour chez lui plus riche encore qu'il n'en était parti.

5. Texte susceptible de modifications en fonction des répétitions.

ANNEXE N° 7 = RÉPLIQUES DE LA GRAND-MÈRE (SCÈNE 1, « CONTE DE NOËL »)⁶

n°120 | décembre 2010

GRAND-MÈRE – [...] Maintenant : ouvrez grand vos yeux, écoutez attentivement, je vais vous raconter une histoire... Une histoire, moi, qui me fait chialer... (*Elle chiale, se mouche bruyamment.*) Écoutez bien... C'était la veille de Noël, le 24 décembre... (*Elle actionne la machine à vent.*) Il faisait un froid de canard, et ça caillait, et ça caillait dans ces rues illuminées... Les boutiques allaient bientôt fermer, quelques personnes terminaient leurs préparatifs : les huîtres, le foie gras, la bûche, etc. Les enfants trépignaient d'impatience et ne songeaient qu'aux cadeaux qu'ils débatteraient tout bientôt. Avaient-ils été assez sages ? La méritaient-ils, cette nouvelle PlayStation, ce costume de pirate, cette princesse aux yeux d'or ? Y en aurait-il assez pour tout le monde ? Dans l'effervescence de ce réveillon, il n'y avait guère de place pour penser à une pauvre petite fille, une petite fille bien malheureuse, loin, très loin des préoccupations de Noël.

La petite fille, vêtue de haillons, errait sur les trottoirs, tentant d'arrêter çà et là ceux qui ne pensaient qu'à la fête, aux cadeaux, au repas. « Allumettes... Voulez-vous des allumettes ?... », disait-elle de sa petite voix tremblante. Mais, personne ne la voyait, personne ne l'entendait. Et quand bien même, quelques passants distraits auraient-ils jeté sur elle ne serait-ce qu'un regard, aucun d'entre eux n'aurait daigné lui acheter des allumettes. Pourquoi acheter des allumettes à une pauvre gamine, dans la rue ? La pauvre petite n'avait rien, mais alors rien vendu de sa journée. Dans l'indifférence générale, tout le monde allait rentrer désormais, se mettre bien au chaud, profiter d'un bon réveillon. La gamine, elle, ne rentrerait pas : son père, voyant qu'elle n'avait rien vendu, la battrait à coup sûr... Elle préférait rester dehors, à affronter la neige et le froid.

Les rues étaient maintenant désertes, elle savait désormais qu'elle ne vendrait plus rien. Épuisée de marcher, elle prit refuge dans un petit renforcement pour se mettre à l'abri du vent qui, soufflant de plus en plus fort, lui meurtrissait le visage comme mille petites aiguilles. Assise dans ce petit coin, immobile, elle ne pensait qu'à la chaleur d'un bon foyer. Elle ne sentait presque plus le bout de ses petits doigts fins. Oserait-elle craquer ne serait-ce qu'une seule de ses petites allumettes ? Après tout, il fallait bien que quelqu'un les utilise, ces fichues allumettes ! Elle ouvrit un paquet, en sortit une, fit craquer le petit bout rouge sur le grattoir, et protégea de sa main la flamme, de peur que le vent ne la souffle. Que ça sentait bon ! Que la lumière était claire et chaude ! La petite fille avait l'impression d'être assise devant un immense feu de cheminée ! Qu'il faisait chaud ! Tellement chaud que, lorsque l'allumette s'éteignit et que la fillette se retrouva de nouveau dans l'obscurité, le froid était encore plus rude qu'auparavant. Elle hésita, mais ne put s'empêcher d'en craquer une seconde. La flamme éclaira si bien alentour qu'elle eut l'impression de voir au travers des murs : elle vit un grand salon, avec une grande table de réveillon : des fruits débordant des corbeilles, des gratins aux parfums irrésistibles, des gâteaux, des tartes, des charlottes, à la crème, au chocolat, aux fraises, aux framboises ! La petite fille pouvait passer son bras à travers le mur, elle allait bientôt saisir une part de cette alléchante charlotte, mais soudain l'allumette s'éteignit... Il n'y eut plus que du béton et du froid. Vite, une autre ! Crrrshhh !... Elle était maintenant face au grand sapin de Noël, qui scintillait, décoré de magnifiques boules et d'épaisses guirlandes colorées... Que c'était beau ! Et tous ces magnifiques cadeaux ! Des paquets plus gros les uns que les autres déposés au pied de l'arbre majestueux. Il y en avait bien un pour elle. Elle tendit les bras pour le saisir, mais à nouveau l'allumette s'éteignit. Les lumières de Noël montaient de plus en plus haut dans le ciel, c'étaient de fines étoiles qui scintillaient. L'une d'entre elles se décrocha, traçant un fil de lumière dans sa chute. Sa bonne grand-mère, qui maintenant était morte, le lui avait dit : « Quand une étoile tombe, c'est qu'une âme monte vers le ciel. » La gamine frotta une nouvelle allumette, et vit dans la lueur de la flamme sa douce grand-mère. « Mémé ! Mémé chérie, emmène-moi avec toi ! Quand l'allumette s'éteindra, tu disparaîtras, comme le feu de cheminée, la charlotte, et le sapin ! Je ne veux pas que tu disparaisses... Prends-moi avec toi... » Elle craqua toutes ses allumettes pour rester près de sa bonne grand-mère. La lumière était si vive... Plus vive que des soleils... La bonne grand-mère prit la petite fille dans ses bras, et ensemble elles montèrent bien haut dans le ciel, loin de l'hiver glacé, de la misère et de la peur. Au matin du jour de Noël, la petite fille était assise, un sourire joyeux figé sur son visage couvert de givre, tenant encore entre ses doigts les petits bâtons calcinés de sa nuit de fête. « Elle a voulu se réchauffer avec des allumettes », dit quelqu'un qui passait par là. Et les badauds, les curieux, ceux qui la veille ne lui avaient prêté aucune attention, désormais ne parlaient plus que d'elle.

6. Texte susceptible de modifications en fonction des répétitions.

Personne ne sut jamais combien la petite fille était heureuse depuis cette nuit de Noël.
[...]

[N.D.E. : Petit Claus arrive à la fin de l'histoire et la grand-mère lui parle ainsi :]

GRAND-MÈRE – La ferme ! À moi tu me parles comme tu veux, mais à lui tu lui dois le respect. Compris, Petit Claus ? C'est Champagne⁷, merde ! À mon avis, si il grogne comme ça, c'est que tu dois pas sentir la rose... Combien de jours que tu portes le même slip ? [...]

ANNEXE N° 8 = LA MISE EN SCÈNE D'ANIMAUX (SCÈNE 8, « BORD DE MER AVEC BITUME »)⁸

ANNABELLE VAN DE KRÆTZE – Richard ! Richard ! Baisse un peu la musique, on n'entend plus les mouettes ! (*Richard n'entend rien, et continue de chanter. Annabelle coupe le son.*) Allez, viens m'aider, il y a les steaks à décongeler, et les sauces à ranger. T'as fait griller le chien ? (*Le chien pousse un gémissement.*) Il en a plein les oreilles, mais il a rien dans le bide, le pauvre Whisky. Hein, mon Whisky ? Heureusement qu'Annabelle est là pour faire tourner la baraque ! (*Elle verse des croquettes dans une gamelle qu'elle donne au chien. À Richard*) Allez Richard, active-toi un peu, fais quelque chose, reste pas dans mes pattes. La friteuse est réparée ? Qu'est-ce qu'il y a ? Tu boude ?

RICHARD VAN DE KRÆTZE – Je boude.

ANNABELLE VAN DE KRÆTZE – Bon, c'est moi qui m'y colle, encore une fois. Pendant que je vais chercher la clé de douze, potasse un peu le manuel de la friteuse, ça pourra peut-être nous servir. Qu'est-ce qu'il y a ? Tu boude encore ?

RICHARD VAN DE KRÆTZE – Si je boude pas, je pète un plomb !

Le Petit Claus entre.

ANNABELLE VAN DE KRÆTZE – Ah non Richard, active-toi plutôt, y a du client qui se pointe ! (*Elle part chercher la caisse à outils, puis revient. Richard n'a toujours pas bougé.*)

[...]

RICHARD VAN DE KRÆTZE – Les frites, les bonnes frites ! Je vais péter un plomb moi, qu'est-ce qu'elle a cette friteuse, elle marche un coup sur deux ! Je vais péter un plomb !

ANNABELLE VAN DE KRÆTZE – Calme-toi Richard, tu vois bien qu'il faut être patient avec elle, qu'il faut savoir lui parler.

RICHARD VAN DE KRÆTZE – Et voilà, ça y est, ça y est, ça y est : je pète un plomb !!

7. Champagne est le nom du chien de la grand-mère.

8. Texte susceptible de modifications en fonction des répétitions.

ANNEXE N° 9 = COMPARER LE CONTE ET SON ADAPTATION⁹

| n°120 | décembre 2010 |

On pourra comparer l'extrait de l'adaptation de Guillaume Vincent et Pierre-François Pommier (ci-dessous) avec le texte d'Andersen (de « – Eh oui ! dit le petit Claus, je vais à la ville avec ma vieille grand-mère, elle est dehors dans la voiture [...] » à « [...] tais-toi, sinon on me coupera la tête, et c'est tellement affreux ! », pages 48 à 49, in Andersen, Contes, trad. de Régis Boyer, Gallimard, coll. « Folio »).

PETIT CLAUS – En fait j'en voudrais une seconde de pinte, mais c'est pas pour moi, c'est pour la dame là-bas qui attend dans la carriole, elle peut plus se déplacer et elle a le gosier un peu sec. C'est par là, les WC ? Merci d'aller la servir. Et au fait, si elle répond pas, parlez plus fort, elle entend mal. *(Il va aux WC.)*

RICHARD VAN DE KRÆTZE – JE PÈÈÈÈTE UN PLOMB !!!

ANNABELLE VAN DE KRÆTZE – Tiens, Richard, au lieu d'être dans mes pattes à gueuler comme un putois, va servir, la bonne dame elle a soif. Et t'es gentil avec elle, hein ?

RICHARD VAN DE KRÆTZE *se dirige vers la grand-mère en lui chantant un slow, un peu charmeur* – Tenez la bière !

J'ai dit : Tenez la bière !

Tu es sourde ou quoi la vieille ?

J'ai dit : Tenez la bière !

Si je le répète encore une fois : JE PÈÈÈÈTE UN PLOMB !!!

La bière !

Il lui jette la bière à la figure et la secoue, il la secoue tellement fort que sa tête tombe et roule par terre. Champagne se met à aboyer.

Oh là là, non... Non !... NON !!!

Qu'est-ce que j'ai fait ?

Qu'est-ce que j'ai fait ?

Il essaye de remettre la tête sur le corps de la grand-mère mais celle-ci roule à nouveau.

JE PÈÈÈÈTE UN PLOMB !!!

JE PÈÈÈÈTE UN PLOMB !!!

JE PÈÈÈÈTE UN PLOMB !!!

PETIT CLAUS – Oh là qu'est-ce qui se passe là ? M'est avis que t'as secoué ma grand-mère plus que de raison. Je t'avais dit qu'elle était sourde, j'aurais peut-être dû préciser qu'elle était fragile. M'enfin tu l'as secouée comme un bananier, et regarde sa tête maintenant elle tient plus sur son corps ! Mais elle est morte ! Mais tu l'as tuée !

RICHARD VAN DE KRÆTZE – Non, pleure pas, je t'en supplie, pardonne-moi, pleure pas !...

PETIT CLAUS – Tu connais Bobby ? J'ai son numéro personnel. Je l'appelle tout de suite. Là, mon gars, t'es foutu.

RICHARD VAN DE KRÆTZE – Non ! Pas Bobby ! Calme-toi ! Calme-toi ! Pas Bobby, j'ai déjà assez d'emmerdes comme ça. Il voulait m'envoyer le contrôle sanitaire, heureusement on s'est arrangé à l'amiable, mais ça m'a coûté un bras, alors s'il te plait, pas Bobby... Je vais me faire pardonner, je me suis énervé, je voulais pas la tuer, je me suis énervé. J'ai pas fait exprès... *(Il pleure)* J'y suis pour rien...

ANNABELLE VAN DE KRÆTZE – Richard ! Richard ? Tu tiens la boutique, là ? La friteuse est réparée, c'est prêt dans une minute. Je vais chez le coiffeur, et j'en profite pour promener Whisky... Ça fait combien de temps que Papa il t'a pas promené ? Il est méchant, hein, Papa ? Oh oui, il est méchant.

RICHARD VAN DE KRÆTZE – Si ma femme l'apprend, je suis foutu... et je vais PÉTER UN PLOMB !!! *(À Annabelle.)* Oui, oui, chérie, pas de souci...

ANNABELLE VAN DE KRÆTZE – Ben, qu'est-ce qu'il a à être si sympa ? Trop bizarre, lui ! *(Au chien)* Et oui, mon Whisky, on n'oubliera pas de faire sa petite crotte ? *(Elle s'en va. Richard Van de Krætzte chante un air désespéré.)*

PETIT CLAUS – Écoute, mon vieux. M'est avis qu'on peut toujours s'arranger dans la vie.

RICHARD VAN DE KRÆTZE – Oh oui, oui, de l'argent, de l'argent... Non, pleure pas, je t'en supplie, pardonne-moi, pleure pas !... Tiens, vas-y, je te file déjà tout ce qu'il y a dans la caisse... *(Il retourne vers la baraque à frites, et lui tend l'argent de la caisse.)*

ANNEXE N° 10 = NOTES D'INTENTION

À titre d'information, sans qu'il soit conseillé d'en donner lecture aux élèves avant d'avoir vu le spectacle, pour ne pas trop en dévoiler, voici les notes d'intention issues du dossier artistique.

n°120 | décembre 2010 |

L'adaptation

C'est avec un esprit franchement irrévérencieux et joyeusement grotesque que nous nous sommes attaqués à l'adaptation scénique de *Le Petit Claus et le Grand Claus*. En se lançant dans le travail d'écriture, nous avons choisi de respecter scrupuleusement la fable, en revanche nous nous sommes autorisés toutes les libertés. En convoquant les enfants que nous avons été, nous nous sommes permis de travailler sans aucune limite.

Le paysan est ici un personnage dépressif qui travaille dans la téléphonie mobile, sa femme aux mœurs plus que légères est à la fois narcoleptique et pétomane, le sacristain n'est plus sacristain mais flic, à moitié véreux, il cache pour arrondir ses fins de mois de mystérieuses valises, l'aubergiste laisse place à un couple de vendeurs de frites, fans de Johnny Hallyday, chez qui les règles d'hygiène ne sont pas vraiment respectées, la grand-mère de Petit Claus est ici une gitane à moitié alcoolique qui gagne sa vie en racontant aux enfants des histoires tristes et qui font pleurer.

Ainsi, l'adaptation commence par une plongée dans l'univers d'Andersen au travers de deux histoires : *La Petite Fille aux allumettes* que la grand-mère raconte en guise de prologue, et *Elle n'était bonne à rien*, conte qui évoque la déchéance d'un personnage alcoolique ; Andersen ne le juge pas au travers d'une morale convenue mais il l'éclaire de sa triste histoire.

Ce personnage nous a servi de modèle pour la grand-mère.

Pour faire vivre ces personnages moitié grotesques, moitié pathétiques, qui puisent leur réalité bien loin des contes de fée traditionnels, nous avons choisi de raconter l'histoire non pas dans un vieux village danois mais dans une province bien française, sorte de banlieue oubliée entre Béthune et Palavas-Les-Flots...

La fête foraine a été une source d'inspiration à la fois pour construire l'histoire mais aussi pour concevoir le décor. Un univers saturé de couleurs à la fois pop et kitsch, où l'on trouve une devanture de manège peinte à la bombe, des lumières qui clignotent, des caravanes...

Pour raconter cette histoire, nous avons voulu exploser les modes de narration traditionnelles en multipliant des théâtralités différentes. Il y aura donc de la marionnette, mais aussi du théâtre d'objet, du théâtre d'ombre, du théâtre de papier.

Bien sûr, le caractère irrévérencieux, sans morale aucune, nous a surpris à la lecture du conte, mais au contraire de Prévert, nous n'avons pas essayé d'édulcorer la fable. Ce qui nous importait, c'était d'être fidèle le plus possible à l'esprit d'Andersen, quitte à ce que l'on nous prenne pour des « taureaux frappés sur la tête » !

Pierre-François Pommier
et Guillaume Vincent

« Pour un théâtre de l'imagination »

| n°120 | décembre 2010 |

Andersen a d'abord aimé le théâtre ; lecteur assidu de Shakespeare, il aurait voulu être un grand auteur dramatique. Ses contes en gardent parfois la trace : découpage en scènes, saynètes burlesques...

La lecture de *Petit Claus et Grand Claus* fait tout de suite appel à un imaginaire visuel, on est proche du théâtre, du cinéma ; ce conte a d'ailleurs été, en 75, l'objet d'une adaptation pour la télévision avec Jacques Prévert au scénario et Paul Grimault signant les décors, et depuis on compte par dizaines le nombre d'adaptations cinématographiques du conte d'Andersen.

Comme le Bergman de *Fanny et Alexandre*, Andersen enfant se construit un petit théâtre et fabrique des personnages de papiers découpés, des poupées dont il taille lui-même les robes. Né dans une famille pauvre, il sait que seul l'imaginaire substitue « à notre regard un monde qui s'accorde à ses désirs. » Et ce n'est pas innocent que des jouets puissent s'animer (soldat de plomb, poupées, danseuses, fleurs...) et que les objets aient une âme (armoire, sapin, aiguille, etc.).

En adaptant *Petit Claus et Grand Claus*, je voudrais partir de l'idée d'un théâtre pauvre, d'un théâtre artisanal qui puisse convoquer l'imaginaire et qui voudrait ré-enchanter le réel.

Un théâtre à l'ancienne qui convoque la vieille machinerie de théâtre mais qui joue aussi des nouvelles technologies...

Ensuite, j' imagine chaque scène comme autant de tableaux, en essayant de traiter chaque tableau sur un mode différent. Il y aurait des marionnettes, des jouets qui s'animent, des figurines de papier mouvantes et puis bien sûr des acteurs. J' imagine les scènes comme autant de petits théâtres avec quelque chose de très simple, de très artisanal. Une maquette éclairée à la bougie, avec des personnages en papier. Un champ avec de la neige et des soldats de plomb ou des Playmobils. Un théâtre d'ombre, des lanternes magiques... On pourrait se croire aussi devant une vitrine de Noël animée par une machinerie rudimentaire mais qui ne manquerait pas de produire son effet.



Travail préparatoire du scénographe © FRANÇOIS GAUTHIER LAFAYE

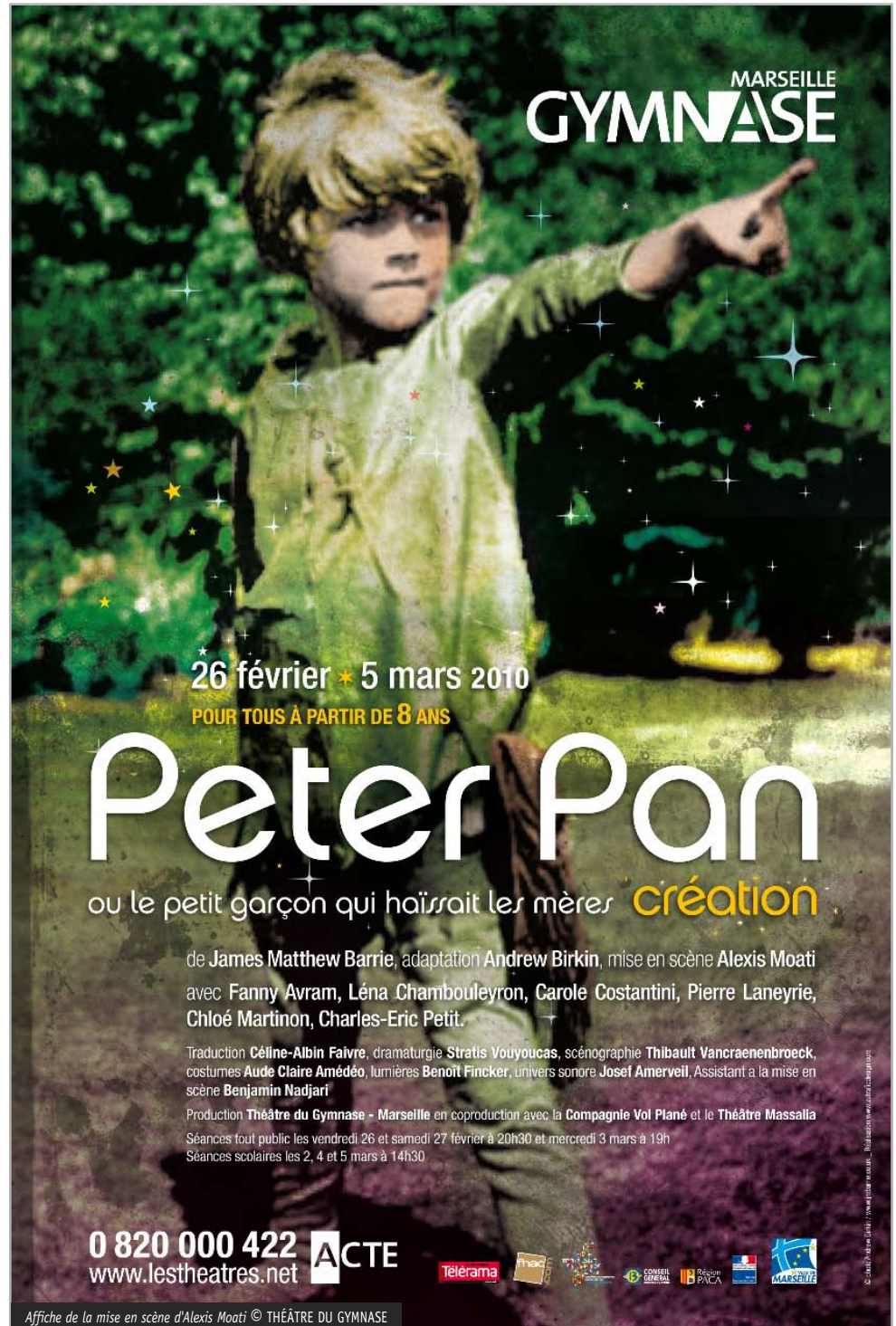
Je souhaite que chaque scène convoque un théâtre, une théâtralité différente. La dramaturgie de *Petit Claus* est assez proche du roman d'apprentissage, chaque partie est une épreuve à surmonter pour le personnage, le spectacle devrait être conçu comme un voyage à travers l'univers du spectacle vivant. Un monde peut-être un peu naïf mais très loin en tout cas d'un univers virtuel. Je voudrais avec ce spectacle revendiquer un théâtre de l'imagination, du rêve, un théâtre qui incite à regarder à travers le miroir. Qui excite la créativité et l'envie d'être soi-même un créateur. Rien de plus triste qu'un enfant sans imaginaire et sans imagination.

Guillaume Vincent

ANNEXE N° 11 = COMPOSITION D'UNE AFFICHE

n°120 | décembre 2010 |

Exemple : *Peter Pan ou Le Petit Garçon qui haïssait les mères*, librement inspiré des œuvres de James Matthew Barrie, mise en scène d'Alexis Moati (créé au Théâtre du Gymnase en février 2010).



En ligne :

Peter Pan ou Le Petit Garçon qui haïssait les mères, librement inspiré des œuvres de James Matthew Barrie, mise en scène d'Alexis Moati, coll. « Pièce (dé)montée », n° 98, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille, 2010 :

<http://crdp.ac-paris.fr/pièce-demontee/pièce/index.php?id=peter-pan>

Dans le réseau SCÉRÉN [CNDP-CRDP]

| n°120 | décembre 2010 |

- **Arts visuels & contes et légendes**, ouvrage, CRDP de l'académie de Besançon, 2009.
Niveaux : primaire cycles I, II, III, collège.
32 ateliers sont proposés pour représenter plastiquement le monde des récits mythologiques, des contes, des légendes et des fables, constituer une culture et des repères artistiques communs, cultiver une attitude de curiosité pour les productions artistiques patrimoniales ou contemporaines, nationales ou étrangères, locales ou éloignées.
- **Quatre contes réalisés par Sarah Moon, d'après Hans Christian Andersen et Charles Perrault**, dvd et ouvrage, CNDP, 2008.
Niveaux : collège, lycée d'enseignement général, lycée professionnel.
Quatre films à travers lesquels la photographe Sarah Moon adapte et revisite des contes d'Andersen (*La Petite Sirène*, *Le Petit Soldat de plomb* et *La Petite Fille aux allumettes*) et de Perrault (*Barbe bleue*). Réminiscences de lecture et écriture cinématographique se croisent et inscrivent ces contes du patrimoine dans la réalité sociale de notre époque ou dans un contexte vraisemblable. Sarah Moon happe ses spectateurs dans un univers inquiétant, parfois effrayant et souvent nostalgique, qu'un noir et blanc contrasté et raffiné à l'extrême vient accentuer. Un entretien de Sarah Moon autour des contes et un livret avec des pistes pédagogiques complètent cette œuvre artistique à part entière.
- **Du conte au théâtre, avec la compagnie Louis Brouillard-Joël Pommerat**, dvd, CRDP de l'académie de Paris/Maison du geste et de l'image, 2008.
Niveaux : primaire cycle III, collège.
À la découverte d'un atelier de pratique théâtrale à la Maison du geste et de l'image au cours duquel les élèves d'une classe de sixième ont travaillé sur *Le Petit Poucet*, guidés par une comédienne de la compagnie et leur professeur de Lettres. Une démarche créative qui concerne tous ceux, artistes et enseignants du cycle III et des collèges, qui souhaitent travailler sur la théâtralité des contes.
- **Trente et un pas dans la forêt des contes**, dvd et livret, CNDP 2007.
Niveau : primaire.
- **Contes de Grimm : « La Jeune Fille, le Diable et le Moulin » & « L'Eau de la vie » d'Olivier Py**, dvd et livret d'accompagnement, CNDP/SOPAT, 2007.
Niveaux : primaire cycle III, collège.
- **Les Contes de Grimm adaptés par Mazan**, ouvrage, coll. « La Bd de case en classe », CRDP de l'académie de Poitiers, 2002.
Niveaux : primaire CM2, collège 6^e et 5^e.
- **L'Ogre en littérature : figure de l'Autre, peur du Moi**, revue « TDC » n° 791, CNDP, 2000.
Niveaux : primaire, collège, lycée.

En ligne :

- **La Jeune Fille, le Diable et le Moulin et L'Eau de la vie**, d'après les frères Grimm, adaptation et mise en scène d'Olivier Py, coll. « Pièce (dé)montée », n° 12, CRDP de l'académie de Paris/Théâtre du Rond-point, 2006.
<http://crdp.ac-paris.fr/pièce-demontee/pièce/index.php?id=contes-de-grimm>
- **La Vraie Fiancée**, d'après les frères Grimm, adaptation et mise en scène d'Olivier Py, coll. « Pièce (dé)montée », n° 68, CRDP de l'académie de Paris/L'Odéon-Théâtre de l'Europe, 2008.
<http://crdp.ac-paris.fr/pièce-demontee/pièce/index.php?id=la-vraie-fiancee>

Chez d'autres éditeurs

| n°120 | décembre 2010 |

- Andersen, *Contes*, trad. de Régis Boyer, coll. « Folio », 1994.
- *Dix contes illustrés par dix artistes (Claverie, Claveloux, Clément, La Porta, Blain, Blake, Cancela, Roca, Pratt, Place)*, Albin Michel, 1996.
- *Les cinquante plus beaux contes, Grimm, Andersen, Perrault, etc.*, avec la participation de Christophe Caysac, Julie Bataille, Remi, Nathalie Burrot, Jean-Claude Donda. Coffret de 3 CD édité par la Fnac « Éveil et découvertes ».

ANNEXE N° 13 = IMPRESSIONS APRÈS LE SPECTACLE

| n°120 | décembre 2010 |

Les scènes	Mes impressions	Les éléments qui, selon moi, ont suscité ces impressions
Conte de Noël		
Dimanche		
La petite maison dans la forêt		
Un petit coin de rivière		
Champagne !		
Les marchands		
Une étoile tombée du ciel		
Bord de mer avec bitume		
Taxidermie		
Un cadavre dans le coffre		

ANNEXE N° 14 = DE L'INTENTION AU PLATEAU

N. B. : l'intégralité de ces notes d'intention est reproduite en annexe n° 10.

| n°120 | décembre 2010 |

« [...] j' imagine chaque scène comme autant de tableaux, en essayant de traiter chaque tableau sur un mode différent. Il y aurait des marionnettes, des jouets qui s'animent, des figurines de papier mouvantes et puis bien sûr des acteurs. J' imagine les scènes comme autant de petits théâtres avec quelque chose de très simple, de très artisanal. Une maquette éclairée à la bougie, avec des personnages en papier. Un champ avec de la neige et des soldats de plomb ou des Playmobils. Un théâtre d'ombre, des lanternes magiques... On pourrait se croire aussi devant une vitrine de Noël animée par une machinerie rudimentaire mais qui ne manquerait pas de produire son effet.

Je souhaite que chaque scène convoque un théâtre, une théâtralité différente. La dramaturgie de *Petit Claus* est assez proche du roman d'apprentissage, chaque partie est une épreuve à surmonter pour le personnage, le spectacle devrait être conçu comme un voyage à travers l'univers du spectacle vivant.

Un monde peut-être un peu naïf mais très loin en tout cas d'un univers virtuel. Je voudrais avec ce spectacle revendiquer un théâtre de l'imagination, du rêve, un théâtre qui incite à regarder à travers le miroir. Qui excite la créativité et l'envie d'être soi-même un créateur. Rien de plus triste qu'en enfant sans imaginaire et sans imagination. »

Guillaume Vincent (janvier 2010)

« La fête foraine a été une source d'inspiration à la fois pour construire l'histoire mais aussi pour concevoir le décor. Un univers saturé de couleurs à la fois pop et kitsch, où l'on trouve une devanture de manège peinte à la bombe, des lumières qui clignotent, des caravanes...

Pour raconter cette histoire, nous avons voulu exploser les modes de narration traditionnelles en multipliant des théâtralités différentes. Il y aura donc de la marionnette, mais aussi du théâtre d'objet, du théâtre d'ombre, du théâtre de papier. »

Pierre-François Pommier et Guillaume Vincent (janvier 2010)

ANNEXE N° 15 = LES LIEUX

| n°120 | décembre 2010 |

Lieux	Scénographie		
	Décor	Lumière	Son
Face. La grand-mère de Petit Claus interpelle le public et conte l'histoire de <i>La Petite Fille aux allumettes</i> .			
Dans la rue (conte <i>La Petite Fille aux allumettes</i>).			
Chez Petit Claus et sa grand-mère.			
Dans les champs (avec les chevaux).			
Dans la forêt.			
La maison des Charnu (intérieur et extérieur).			
Au bord de la rivière.			
À la ville, sur le marché.			
À la ville, avec les taxidermistes.			
Au bord de la mer, baraque à frites.			



© FRANÇOIS GAUTHIER LAFAYE



© FRANÇOIS GAUTHIER LAFAYE



© FRANÇOIS GAUTHIER LAFAYE

ANNEXE N° 1G = REPRÉSENTATION DES PERSONNAGES

| n°120 | décembre 2010 |

Personnages	Description	Raisons du choix et impressions entraînées par ce choix
PETIT CLAUS		
GRAND CLAUS		
ROLAND CHARNU		
PATRICIA CHARNU		
VODKA, basset, chien de Patricia Charnu		
BOBBY, policier		
PIQUETTE, chihuahua, chien de Bobby		
LA GRAND-MÈRE DE PETIT CLAUS		
CHAMPAGNE, bichon maltais, chien de la grand-mère		
RICHARD VAN DE KRÆTZE, marchand de frites		
ANNABELLE VAN DE KRÆTZE, femme du marchand de frites		
WHISKY, lévrier afghan, chien de Annabelle Van de Krætze		
DES TAXIDERMISTES		
DES MARCHANDS UN ENFANT		
UN VIEUX PAYSAN		
LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES		
JEUNE FEMME que rencontre Petit Claus		
PORTO, griffon korthal, chien du paysan		
LE NARRATEUR		
LES CHEVAUX		

Notes envoyées au scénographe par Guillaume Vincent (mars 2010)

N. B. : ce document, intitulé « Tentative de déroulé », est reproduit ici en intégralité en respectant le style propre à un document de travail. Ce document contenait également des images, non reproduites ici, destinées à illustrer les représentations du metteur en scène (un manège coloré, du théâtre d'ombre, le décor d'un opéra baroque avec des nuages, un petit garçon devant des personnages miniatures dans une maquette de théâtre, une photographie d'Erwin Olaf de la série Hope, etc.)

1 - La Petite Fille aux allumettes

« Il faisait atrocement froid. Il neigeait, l'obscurité du soir venait. Il faut dire que c'était le dernier soir de l'année, la veille du Jour de l'an. Dans ce froid, dans cette obscurité, une pauvre petite fille marchait dans la rue, tête nue, pieds nus... »

Cadre de scène évoquant un manège un peu kitch des années 80 ou alors un théâtre à l'ancienne.

Peut-être séquence de ventriloque, c'est le soir de Noël, un monsieur tient dans ses bras un enfant qui fait un caprice et espère avoir tous les jouets du monde.

Dans la neige, la petite fille aux allumettes, avec le même principe que la marionnette de Wedekind marche en faisant du surplace tandis qu'au fond deux paysages défilent dans un sens une série de maisons et d'immeubles avec des ruptures d'esthétique assez franche. Et de l'autre un ciel d'hiver blanc et nuageux. La neige tombe (?)

Une voix off (ce qui ne veut pas dire forcément enregistrée) raconte [...] le conte d'Andersen. Allumettes, feu, projection de sa propre grand-mère, on voit le Noël chez les gens...

La petite fille aux allumettes meurt dans la neige.

2 - La grand-mère couche Petit Claus

Chez la grand-mère de Petit Claus. Ils se disputent d'abord parce que Petit Claus n'aime pas l'histoire racontée, il l'a trouvée trop triste et aussi il pense qu'elle n'est pas le reflet de la réalité... Débat esthétique... Introduction de l'histoire avec le Grand Claus...

Pour cette scène pas d'idée d'espace. Peut-être un lit et un mur, tout simplement quelque chose de simple et de rustique ou plutôt rudimentaire. Il est pauvre.

3 - Petit Claus avec les chevaux du Grand Claus.

J'ai envie qu'on reparte sur l'idée du conte comme le début avec La Petite Fille aux allumettes. On peut refaire un théâtre dans le théâtre et raconter l'histoire avec des objets de différentes tailles, Playmobil, idée de jouets téléguidés, un train qui passe, des gens dedans. Peut-être retransmis en direct avec de la vidéo. À voir.

Ça fait partie des séquences qui doivent être assez autonomes et visuellement très fortes avec un univers très marqué.

À chercher d'autres univers que le théâtre par exemple, théâtre d'ombres, théâtre de marionnettes, nouveau théâtre avec jouets animés, etc.

4 - Petit Claus dans la forêt

Séquence très courte où PC erre. En fait la grande question c'est de savoir si PC est définitivement une marionnette ou pas ?

5 - La femme du paysan

Chez la femme du paysan. Univers rustique à éviter, plutôt qq chose années 50 proche Erwin Olaf, Hooper etc. On n'est pas à proprement parlé dans un univers réaliste, c'est plutôt un réalisme ultra stylisé.

La femme du paysan prépare un vrai gâteau qu'elle cuit dans un vrai four, elle se met sur son 31. Peut-être que le sacristain sera plutôt un *trader*, à voir ?

Par la fenêtre PC frappe, on le rembarre.

Le *trader* arrive, scène d'orgie un peu cochonne. Peut-être que le *trader* est une marionnette à taille humaine manipulée par l'actrice elle-même ? Ils dansent ensemble, s'embrassent etc.

Le mari rentre (quel métier, quel univers ??)

Entrée de PC et ainsi de suite. Peau qui craque...

6 - La rivière, Petit Claus « sauve » le sacristain de la noyade

Scène très courte (idem forêt.) Le petit Claus va pour jeter le coffre et il négocie de laisser la vie sauve au sacristain contre une valise de billets de banque.

7 - Chez le Petit Claus

Le grand Claus aperçoit par la fenêtre le PC compter son argent. PC lui dit comment faire pour en avoir autant. L'autre court à la ville. Même décor que pour 2. Scène plutôt courte et réaliste. Peut-être offre-t-il à sa grand-mère quelque chose ??

8 - Le Grand Claus tente de vendre ses peaux

Là aussi, séquence courte, univers stylisé. Théâtre d'ombres ??

9 - Double mort de la grand-mère

Décor 2 et 6. Alors qu'il va voir sa grand-mère couchée dans le lit, PC se rend compte qu'elle est morte. Pleure, scène émouvante. Qu'est-ce que la mort etc. Dans le lointain on entend GC furax qui débarque avec une tronçonneuse. Effet spécial, il découpe la grand-mère, ce sera alors un mannequin hyper hyper réaliste avec la tête d'Émilie¹⁰. Il découpe la tête avec la tronçonneuse, effusion de sang etc.

10 - Voyage en calèche de PC avec sa grand-mère. Scène de l'aubergiste

Jeu d'illusion peut-être que l'actrice a repris la place du mannequin. À voir ?

Pas d'idée précise sur cette scène. Si ce n'est que ça doit être très surprenant quand la tête tombe ! Il lui donne peut-être un vrai tiroir caisse ?

11 - Grand Claus tue sa grand-mère et va la vendre chez l'aubergiste

Je pense que là aussi cette scène peut être faite en papier découpé, théâtre d'ombres. Mais quelle dimension tout ça ???

12 - Le GC met PC dans un sac. En chemin il va à l'église. Le bouvier et le troupeau de vaches. Échange du troupeau et de la place dans le sac. GC jette le sac dans la rivière, retourne chez lui et tombe sur PC avec son bétail marin... PC met GC dans un sac et le jette à la rivière.

Pour cette séquence, il faut vraiment réfléchir à deux fois. Pour le bouvier, j'imagine une marionnette un peu dans le genre des aveugles de Maeterlinck mise en scène par Béangère Vantusso¹¹. À voir. Évocation d'un vrai aquarium avec pleins de vrais poissons. Comment représenter les vaches et le troupeau ? Et si GC croisait au « paradis » la grand-mère et la petite fille aux allumettes ??

10. Émilie Incerti Formentini, l'actrice.

11. Béangère Vantusso, créatrice des marionnettes de *Le Petit Claus et le Grand Claus*.

**Quelques images du travail préparatoire
du scénographe François Gauthier Lafaye et du plasticien Pierre-Guillaume Coste**

| n°120 | décembre 2010 |

Travail du scénographe



Travail du plasticien

| n°120 | décembre 2010 |



ANNEXE N° 18 = MARIONNETTES

n°120 | décembre 2010 |

